

I

UN THÉ CHEZ MADAME RODIER

Le 25 mars de l'année 1874, un jeune homme de vingt-trois ans environ, vint sonner à la porte d'un grand appartement situé au deuxième étage d'une maison de la rue de la Boétie.

— Monsieur Rodier? demanda-t-il au domestique qui ouvrit.

— Monsieur est sorti.

— Et Madame?

— Est dans son salon, mais ce n'est pas son jour.

— Madame me recevra, veuillez remettre ma carte.

Le domestique s'inclina, fit entrer le jeune homme dans une magnifique antichambre, et au bout de quelques instants, se montrant de nouveau, dit :

— Monsieur peut me suivre.

Le jeune homme traversa trois beaux salons et on l'introduisit dans une miniature de boudoir, où tout était assorti avec un luxe merveilleux et artistique, tabourets, poufs, bas divans, petites tables, brimborions de choix, etc.

— Madame vous prie d'attendre un instant, dit le laquais qui salua et se retira en fermant la porte derrière lui.

Avant de s'asseoir, le jeune homme contempla l'ameublement, les tapis, les tentures, sourit en connaisseur et, s'arrêtant devant une glace vénitienne,

il se débarrassa de sa canne, de son chapeau, rajusta le nœud de sa cravate.

Une porte glissa sans bruit, une jeune femme de vingt ans, brune et ravissante, en élégant peignoir blanc et rose, apparut comme une véritable déesse.

— Pierre, dit-elle simplement, toi!

— Oui, moi, Marguerite, moi qui ne comprends rien à l'ostracisme dont je suis frappé à ton sujet.

— Mon pauvre Pierre, cela ne semble pas possible, mais mon mari, Philippe, qui a tout accepté de l'association, nourrit des sentiments de jalousie pour toi et les autres jeunes gens, célibataires.

— Bientôt je ne le serai plus: dans un mois j'épouse Lucie, en même temps que ma sœur Danielle épousera le général Ribier. Il n'y a pas de raison dans la conduite de Philippe à mon égard.

— Calme-toi, mon cher Pierre, et prends patience, cela passera.

— Patience! Tu ne sais pas, Marguerite, à quel point je souffre de cet idiot parti pris de ton mari. Depuis que je m'en suis aperçu, il s'est développé dans mes sens une de ces folles passions, dont on meurt si on ne les assouvit pas et qui empêchent de penser aux autres femmes. Je ne témoigne plus à Lucie, ma fiancée, que des froideurs, et Palmyre, que je croyais adorer, me laisse indifférent. Je me montre insensible à toute la sensualité de Laure et je ne soupire plus qu'après une femme, une seule, celle qu'on me défend.

— Nigaud, nous sommes seuls, peut-être pas pour longtemps, et tu ne profites pas.

— Ah, tu ne me repousseras pas, je n'hésite plus!

Il voulut l'attirer sur le tapis, elle l'arrêta et murmura:

— Attends.

Très étonné, Pierre la vit disparaître par la porte par laquelle elle était entrée.

Au bout de quelques minutes, qui lui parurent une éternité, il s'avança de cette porte entrouverte et,

mû par un fort sentiment de curiosité, il la franchit et pénétra dans un cabinet de toilette.

En face de lui, une draperie masquait une ouverture, il s'en approcha, jeta un regard de l'autre côté et aperçut une élégante chambre à coucher vide.

Au pied d'un canapé gisaient le peignoir blanc et rose de Marguerite et une chemisette de batiste.

Intrigué, décidé à poursuivre ses investigations, il se dirigea sur la pointe des pieds par une porte entrouverte, et s'engagea dans un couloir obscur.

Au bout, un bruit de voix suspendit sa marche.

Il entendit la voix de Marguerite qui murmurait :

— Adieu, et de la prudence.

À son tour, Pierre ressentit la morsure de la jalousie et il s'approcha d'une porte non fermée, pour reconnaître la personne à qui s'adressait la jeune femme.

— Ne crains rien, répondit à voix basse cette personne.

Pierre se pencha et vit un Monsieur qui tenait la main de Marguerite toute nue.

Tout pâle il eut un mouvement pour se retirer, le courage lui faillit, il resta à observer.

— Que Charles vienne demain, murmura Marguerite, puisqu'il est comme tous, mais qu'il prenne bien ses précautions. Philippe finirait par jalouser toute l'association.

Cette phrase rasséra Pierre : c'était donc un membre de l'association qui se trouvait là.

Ma foi tant pis, il entra.

Son apparition ne souleva aucun cri, le Monsieur lui tendit la main.

— Henry, s'écria-t-il!

— Silence, répondit-on.

Le Monsieur se sauva et Marguerite le ramena à la chambre en refermant toutes les portes.

Le laissant sur un canapé, elle passa à son cabinet de toilette, pour en revenir fraîche et souriante.

S'étendant à son côté, elle lui dit :

— Dépêche-toi, nous causerons ensuite.

Pierre, s'emparant de Marguerite en fauve affamé, la posséda trois fois coup sur coup.

Installés ensuite dans le boudoir, Marguerite expliqua que l'appartement voisin avait été loué par Armand Beausire et Charles Vautrin, qu'une communication existait entre cet appartement et le sien, et que lorsque ceux à qui son mari interdisait ses bonnes grâces nourrissaient un violent désir de sa personne, ils l'en prévenaient. Elle s'arrangeait alors pour être seule, et pouvait d'autant mieux se livrer à la fantaisie de ses amants qu'un système de sonneries électriques aboutissait à sa chambre, lui révélant qu'un domestique franchissait le premier salon d'entrée.

— Tu es arrivé, mon cher Pierre, au moment où je causais avec Henry dans ma chambre. J'ai vite remis mon peignoir, et le domestique m'apportant ta carte dans le boudoir qu'il a l'ordre de ne pas dépasser, et où il sonne sur ce timbre, je suis survenue très calme et l'ai autorisé à t'introduire. Si je ne m'étais pas montrée, il aurait attendu que je l'appelle dans ma chambre. En voyant ta carte, j'ai bien deviné ce qui t'amenait, mais en bonne justice je me devais d'abord à Henry avec lequel j'avais déjà échangé quelques caresses. Je l'ai rejoint et l'ai prié de te sacrifier une partie du temps qu'il comptait me consacrer. Il s'est soumis de bon cœur. Tu vois donc que tu n'es pas le seul à éprouver le même ennui. Toutes les semaines, je reçois ainsi trois à quatre visites en cachette. Tu as été l'un des plus lents à te ressentir de ma privation, et maintenant que te voilà au courant, tu t'entendras avec Armand et Charles pour venir dans l'appartement voisin. Il ne faut pas que les domestiques soupçonnent quoi que ce soit.

— Tous les jours, dis, ma Marguerite.

— Oh non, dans dix jours ton feu s'éteindrait.

— Méchante!

— Retire-toi, et nous le verrons bien. Ta visite dépasse les limites ordinaires. Au revoir, Monsieur mon adoré.